sept ans, cette vieille et illustre maison du Séminaire, pépinière toujours féconde d'hommes utiles ou glorieux, que dirigeaient alors avec talent, dans la voie d'un large esprit d'initiative et d'un progrès sagement entendu, deux prêtres d'un rare mérite, MM. Demers et Holmes,—le second, protestant converti, dont M. Chauveau a analysé les très remarquables conférences de dogme et d'apologétique chrétienne.

Le premier, supérieur de l'Institution, avait, un jour, répondu à une ouverture de cœur et de conscience du jeune *finissant*: " Vous voulez vous faire prêtre? Vous êtes bien jeune..... Seize ans! Bien, bien, allez dans le monde, petit, on verra plus tard."

Plus tard fut trop tard pour ce projet qui n'était que le rêve d'une jeune âme naïvement et ardemment chrétienne, développée dans l'atmosphère domestique la plus pieuse dont mère canadienne ait jamais entouré un enfant, d'autant plus aimé et choyé,—trop peut-être pour sa formation parfaitement virile,—qu'il était l'unique souvenir vivant d'une affection et d'un bonheur qui avaient mérité d'être plus durables!

Mais, plus tard et toujours, on vit, dans la vie privée et publique de l'homme qui avait suivi, adolescent, le conseil éclairé du prêtre, le fruit des leçons religieuses du jeune âge : un chrétien profondément convaincu de sa foi, étroitement attaché aux rites qui l'expriment et aux pratiques qui la manifestent et la soutiennent, puisant dans sa lumière la direction élevée de sa vie et, dans sa douceur, la consolation des jours de souffrance et d'humiliation.

Son patriotisme en reçut la forte et profonde empreinte. Ce fut le patriotisme d'un chrétien qui ne sépare pas les intérêts de la terre de ceux du ciel, et qui ne conçoit pas le service de l'Etat et de la Patrie dans l'antagonisme avec l'Eglise, pas même dans un bienveillant et respectueux désintéressement de sa direction et de ses enseignements.

C'est ce patriotisme-là,—celui qui doit être le nôtre, si nous voulons marcher et grandir dans la voie que nous ont ouverte les fondateurs de la Nouvelle-France,—qui domine l'œuvre littéraire de M. Chauveau aussi bien que les sommets de sa carrière administrative et politique.

Ses premiers écrits, en vers et en prose, en ont été l'expression vigoureuse et spontanée. A l'âge où il les publia, on ne feint pas, on ne calcule pas, et c'est là un des grands charmes de l'aurore de toute vie littéraire: l'âme de l'écrivain se livre et s'épanouit naïvement dans ses œuvres. Jamais, comme à cette heure, on ne pourra dire de lui ce mot si vrai d'un styliste consommé: " Le style, c'est l'homme."

M. Chauveau avait dix-huit ans, lorsqu'il consacra, sous ce titre: *L'Insurrection*, ses premiers vers au courage malheureux de ces soldats improvisés que des chefs imprudents armèrent pour la revendication de droits et de libertés auxquels un grand nombre d'entre eux entendaient peu de chose.